LE VOILE DE SAINTE AGATHE

Librairie RENÉ HATON, 59, Boulevard Raspail, Paris.

DU MÊME AUTEUR

La Fête des Cerisiers à Tokio, scènes japonaises en un acte pour jeunes filles, avec divertissement, chants et chœurs. Musique de P. de Colroy.

Moineau d'Alsace, drame patriotique en trois actes pour jeunes gens. Épisode de la guerre de 1914-1918 en Alsace. Musique de P. de Colroy.

Le Voile de Sainte Agathe, légende dramatique en trois actes pour jeunes filles, avec divertissement, chansons et chœurs. Musique de P. de Colroy.

Une Soirée de contrat chez les Beaumouflon, comédie bouffe en un acte pour jeunes gens.

Manuel théâtral des Œuvres et des Patronages, un volume in-8° écu, illustré de 8 planches.

Manuel d'éducation physique, à l'usage des Ecoles, Œuvres, Patronages et Pensionnats, un volume in-8° écu illustré de gravures.

EN PRÉPARATION :

Le Saphir de Lady Galeywog, drame en quatre actes, avec divertissement et chants pour jeunes filles. Musique de P. de Colroy.

La Légende de Saint-Guirec, comédie bretonne en deux actes, avec divertissement, chœurs et chants pour jeunes filles. Musique de P. de Colroy.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

HENRI MORIENVAL

LE VOILE DE SAINTE AGATHE

LÉGENDE DRAMATIQUE EN TROIS ACTES

AVEC DIVERTISSEMENT, CHANSONS ET CHŒURS

Musique de P. DE COLROY



PARIS
LIBRAIRIE RENÉ HATON
L. KLOTZ, ÉDITEUR
59, BOULEVARD RASPAIL, 59

PRÉFACE

Ce drame est emprunté à la *Légende dorée* du bienheureux Jacques de *Voragine.*

L'auteur s'est inspiré de la légende de Sainte-Agathe et a tenu à respecter dans le texte les paroles de la Sainte. Ces paroles, citées par l'historien, sont marquées entre guillemets.

La jeune fille qui jouera le rôle de Sainte-Agathe devra les exprimer avec des gestes très sobres et une onction toute particulière, inspirée par la foi rayonnante du Christ.

CONSEILS DE L'AUTEUR
POUR LA MISE EN SCÈNE DU DRAME

PLANTATION DES DECORS.

1[er] *Acte.* — Le décor du premier acte est moins compliqué qu'il ne paraît ; la décoration des murs du palais pourra se faire à peu de frais avec quelques bandes de toile ou des rouleaux de papier peint bon marché. On consultera à ce sujet avantageusement les conseils donnés par l'auteur dans son *Manuel théâtral des Œuvres* (1) (page 16). Préparation des décors.

2[e] *Acte.* — L'apparition de l'ange peut se faire, soit en grandeur naturelle, soit en ne laissant apparaître que la tête nimbée de lumière, tout le reste du corps restant dans l'ombre. Si possible éclairer l'ange, par un pinceau de lumière électrique.

3[e] *Acte.* — Il sera absolument nécessaire de peindre une toile de fond représentant le golfe de Catane, la mer et les contre forts de l'Etna : ce panorama peut être obtenu soit en découpant des papiers de couleurs, soit en esquissant les détails à la peinture à la colle.

(1) *Manuel théâtral des Œuvres, patronages et pensionnats,* par H. MORIENVAL. Librairie RENÉ HATON. — KLOTZ, Editeur, 59, boulevard Raspail, Paris (6[e]).

Pour obtenir les bruits de l'orage, le tonnerre et les éclairs, on se reportera au dit *Manuel* (page 109). Fabrication des bruits de coulisse.

Dans cette scène on devra régler avec soin les effets d'éclairage de la scène et de la toile de fond.

COSTUMES.

Le costume romain comporte pour les femmes la tunique ou la toge. Les cheveux sont séparés sur le front et ramenés en touffes sur la nuque. On pourra consulter les copies de statues antiques du Louvre.

On pourra varier ainsi qu'il suit les détails de chaque toilette.

Agathe. Tunique jaune citron ; couronnée de verveines ; voile mauve brodé d'argent.

Kypris. Tunique bleu pâle ; couronnée de bleuets ; écharpe bleue.

Valérie. Femme altière, en peplum pourpre, ceinture dorée, éventail à plumes d'or, flèche d'or dans la chevelure.

Aphrodise. Tunique violette, couronnée de lauriers.

Praxède. Tunique blanche, couronne de roses.

Mitzouris. Tunique blanche, couronne de narcisses, écharpe à reflets changeants.

Euphémie. Lourd manteau de laine sombre.

Béthanie. Tunique marron foncé.

Daria. Tunique blanche, couronnée de violettes, écharpe mauve, sandales avec bandelettes mauves.

Joueuses de flûte. — Tuniques blanches, couronnées de roses, écharpes roses.

Joueuses de cithare. Tuniques citron, couronne de narcisse, écharpes mauves.

Joueuses de cymbales. Tuniques bleu pâle, couronne de bleuets, écharpes vert d'eau.

Vestales. Quatre groupes, tuniques blanches, roses,

bleu pâle et vert d'eau ; sandales avec bandelettes entrecroisées assorties à la tunique.

REPETITION DU BALLET.

La répétition du ballet exigera beaucoup d'attention de la part de la personne qui remplira les fonctions de régisseur : sur la brochure du régisseur doivent figurer tous les détails de la mise en scène, tous les gestes des figurants et tous les gestes de la chanteuse en indiquant aussi exactement que possible le point de la scène où elle doit chanter chaque strophe.

On devra régler avec beaucoup de soin l'apparition de l'ange au commencement et à la fin du 2e acte, ainsi que le bruit de l'orage.

Au 3e acte, le marché doit être très animé, les figurantes ne doivent pas rester immobiles. C'est une éducation à faire avec beaucoup de soin.

Régler également les cris des marchandes qui ne doivent pas se faire entendre en même temps que les acteurs.

Lorsque l'orage se prépare, régler avec soin tous les bruits de coulisse, les chants religieux de la procession, le tintement lent de la cloche et les cris de joie de la foule.

PERSONNAGES

AGATHE, jeune fille noble, 18 ans.
KYPRIS, sœur d'Agathe, 16 ans.
VALERIE, sœur du proconsul romain, 30 ans.
APHRODISE, matrone sicilienne, 45 ans.
PRAXEDE, prêtresse d'Isis, fille d'Aphrodise, 20 ans.
MITZOURIS, vestale, fille d'Aphrodise, 15 ans.
EUPHEMIE, servante d'Agathe, 50 ans.
BETHANIE, femme du bourreau, 40 ans.
DARIA, fille du guichetier, 16 ans.
UN ANGE.
UNE MARCHANDE.

Néophytes, Prêtresses, Joueuses de flûte, Esclaves, Chanteuses, Marchandes, Groupe de petites filles.

L'action se passe à Catane, en Sicile, en l'an du Seigneur 253, sous le règne de l'Empereur Décius.

La partition musicale complète avec accompagnement de piano, par P. de Cobroy est en vente à la Librairie RENÉ HATON, 59, boulevard Raspail, Paris.

LE VOILE DE SAINTE AGATHE

ACTE PREMIER

Dans la salle du palais du proconsul de Sicile.

Une grande salle du palais — de hautes colonnes cannelées peintes en rouge supportent un plafond. Murs décorés de fresques et de tapisseries. — Au fond, un escalier de trois marches fermé par une portière. — A gauche, un grand divan avec coussins surmonté d'un baldaquin de pourpre. Entrée dérobée à droite.

SCENE PREMIERE

AGATHE, EUPHEMIE.

EUPHÉMIE.

Oh ! ma douce maîtresse ! Que sommes-nous venues faire ici? J'ai de tristes pressentiments; je sens que de grands dangers nous menacent.

Veux-tu m'expliquer pourquoi nous avons si brusquement quitté la maison?

AGATHE.

Calme-toi, ma vieille nourrice, sois sans inquiétude. Cet officier que tu as vu tout à l'heure chez mon père était un messager du proconsul; il lui apportait le message que voici : *Elle sort d'une petite sacoche un parchemin roulé et le lit :*

à Helvidius, tribun, Quintien, proconsul de Sicile.
Salut.

Ta fille Agathe est invitée à se présenter au Palais en ce jour de la fête d'Eleusis, à la quatrième heure.

Signé : QUENTIEN.

Mon père est persuadé qu'il s'agit d'une communication sans importance : tu vois qu'il ne m'a pas accompagnée puisqu'il t'a chargée de ce soin; on vient de nous introduire dans l'atrium, nous sommes donc attendues.

EUPHÉMIE.

L'heure en tout cas me semble bien mal choisie. Ecoute ce tumulte. Le festin n'est pas terminé. (*On entend des cris : Longue vie à César! — Gloire à César!*).

AGATHE.

J'avoue ne pas comprendre. Mais tu es toute tremblante; parle, ma pauvre Euphémie, que crains-tu?

EUPHÉMIE.

Ma blanche colombe, je t'ai nourrie de mon lait,

je t'ai bercée de mes chansons et je veux jusqu'à mon dernier souffle veiller sur toi. Agathe, tu es jeune, tu es belle, ton charme est étrange. J'ai peur, oui, j'ai peur de cet homme qu'on dit laid, cupide et sanguinaire; cette nuit, notre vieux chien a hurlé trois fois et j'ai vu deux corbeaux volant de gauche à droite; ce sont des présages de mort : j'ai peur, oui, j'ai peur... (*Les chants et la musique reprennent dans la salle voisine qui est la salle du festin*).

AGATHE.

Ton émoi me trouble : mais j'ai foi dans Celui qui me protège et m'a toujours protégée; rassure-toi, le festin touche à sa fin. On vient. (*Une jeune fille entre et s'incline devant Agathe*).

LA JEUNE FILLE.

Le maître peut te recevoir. Veux-tu me suivre?

AGATHE.

Console-toi, nourrice, je reviens. Attends-moi. (*Elle sort.*)

SCENE II.

EUPHEMIE *seule, puis* VALERIE.

EUPHÉMIE.

Pourvu que ce vautour n'effarouche pas ma douce colombe!

VALÉRIE (*entrant par le fond suivie de deux esclaves*)

Tiens, quelle est cette femme? Que fais-tu ici, toi?

EUPHÉMIE.

Je m'appelle Euphémie; j'attends ma jeune maîtresse.

VALÉRIE.

Qui se nomme?

EUPHÉMIE.

Agathe, fille d'Helvidius.

VALÉRIE.

Ah! la jeune beauté dont mon frère me fatigue les oreilles. C'est elle que je viens de voir entrer dans

le triclinium. Elle n'est pas mal, en effet, et mon frère a vraiment bon goût.

Mais, j'y pense, renseigne-moi un peu. Est-elle douce de caractère, ta maîtresse?

EUPHÉMIE.

Je ne sais pas ce que tu veux dire.

VALÉRIE.

Est-elle riche? On dit que ses parents ont des terres en Campanie et une villa à Syracuse?

EUPHÉMIE (*pleurant.*)

Je ne suis qu'une pauvre esclave; je ne puis te renseigner.

VALÉRIE.

Eh! quoi! tu pleures, bonne femme stupide; Est-ce le moment de pleurer parce que le seigneur le plus puissant de la Sicile a daigné jeter les yeux sur ta jeune maîtresse.

EUPHÉMIE (*toujours pleurant.*)

Oh! mon Dieu!

VALÉRIE.

Voyons! cela va te faire plaisir de voir cette enfant dans les honneurs.

Par Jupiter! j'aurais beaucoup préféré pour mon frère lui voir épouser la fille du gouverneur de Lybie; mais il n'y a rien à faire avec les amoureux : il me faut m'incliner. Du reste, la voici qui revient. Ne pleure plus.

SCENE III.

LES MÊMES, AGATHE.

AGATHE (*entrant et courant vers Euphémie*).

Eh! bien; je te retrouve en larmes, ma pauvre vieille. Il ne faut plus pleurer. Il ne m'arrivera rien de fâcheux. Cours à la maison et dis à mon père que je ne tarderai pas à revenir...

EUPHÉMIE.

Mais ce projet de mariage? Il n'en est plus question?

AGATHE.

Rassure-toi; moins que jamais. Va. (*Euphémie lui baise les mains et sort.*)

VALÉRIE.

Puis-je savoir, ma belle enfant, le résultat de ton entretien avec mon frère? Pour quel motif, dis-tu qu'il ne donne pas suite au désir qu'il avait de t'épouser? Tu n'es donc pas de race noble?

AGATHE.

Ma maison est aussi illustre que la sienne.

VALÉRIE.

Alors, pourquoi ce refus qui m'étonne moi qui connais ses dispositions à ton égard?

AGATHE.

Je n'ai pas accepté de sacrifier aux dieux.

VALÉRIE.

Je ne suis pas dupe, aimable fille de ce subterfuge : ton cœur a déjà parlé. Tu en aimes un autre?

AGATHE.

Oui, « Celui que j'aime est Vertu, Sagesse et Bonté ».

VALÉRIE.

Ta hardiesse est étrange; comment oses-tu préférer un autre homme à mon frère. Sais-tu que c'est une insulte qui peut amener l'exil pour ta famille et la mort pour ton fiancé!

AGATHE.

« Mon fiancé ne craint pas la mort. Il a donné sa vie pour sauver le genre humain. »

VALÉRIE.

Par Bacchus! Serais-tu chrétienne?

AGATHE.

C'est vrai!

VALÉRIE.

Ce n'est pas possible, une belle fille comme toi, tu aurais des mœurs d'esclave.

AGATHE.

« Je suis l'esclave du Christ! »

VALÉRIE.

Si tu es noble, comme tu le dis, comment peux-tu, en même temps, te dire esclave?

AGATHE.

« L'esclavage du Christ est la noblesse suprême ».

VALÉRIE.

Tu veux me braver. Tu ne sais donc pas que par ton entêtement ta famille est ruinée et condamnée et que je peux te briser si tu refuses plus longtemps de sacrifier aux dieux.

AGATHE.

« Mon corps vous appartient, mais mon âme s'appuie sur la pierre et a des fondements dans le Christ. Vos paroles ne sont que du vent, vos promesses des pluies et les supplices dont vous voulez m'effrayer ne sont que des flots battant le rivage. En vain, tout cela fait assaut contre ma maison, celle-ci est solide et ne tombera pas! »

VALÉRIE.

Ecoute, mon enfant, ton courage me plaît. Il ne faut pas parler ainsi et blasphémer contre les dieux de l'Etat. Renonce à ton erreur. Je ne te veux que du bien et je serai ton amie sincère. (*Elle frappe dans ses mains. Une suivante paraît.*) Faites entrer Praxède.

SCENE IV

Les Mêmes, PRAXEDE.

VALÉRIE *à Agathe.*

Voici Praxède, prêtresse de Vénus; tu vas te promener avec elle dans les jardins du palais. Vous choisirez ensemble les plus belles fleurs. Elle t'instruira dans la vérité. (*A Praxède.*) Quant à toi, Praxède tu es adroite et intelligente; puissent les dieux te donner l'inspiration pour dévoiler à cette enfant si jeune et si innocente, la beauté des mystères d'Isis.

Va, je saurai, quand il le faudra, récompenser ton zèle et ton dévouement à ma personne. (*Agathe et Praxède sortent.*)

SCENE V

VALERIE, *seule, puis* APHRODISE.

VALÉRIE.

Je n'ai pas bien entendu ni bien compris les paroles que m'a dites cette chrétienne; elle m'a l'air un peu déséquilibrée et entêtée; je crois qu'on arrivera difficilement à la convaincre (*Aphrodise, matrone sicilienne, entre.*)

APHRODISE.

Salut à toi, divine Valérie. Que les dieux soient loués : je te trouve enfin; je te croyais encore au festin.

VALÉRIE.

Salut à toi, Aphrodise; le festin est terminé et je suis heureuse de te voir; il faut nous occuper sans tarder du divertissement auquel mon frère doit assister; mais auparavant j'ai besoin de tes conseils; il faut que tu consultes les oracles au sujet d'un sentiment non partagé.

APHRODISE.

Je le puis, ma divine, mais pour consulter les oracles, il faut avoir les moyens.

VALÉRIE.

Lesquels?

APHRODISE, *tendant la main.*

Les temps sont durs...

VALÉRIE.

Tiens, attrape! (*Elle lui jette une bourse*).

APHRODISE.

Que les dieux te donnent l'immortalité!

VALÉRIE.

Alors, écoute. Mon frère Quintien, hélas! est fou d'une jeune fille et nous venons de découvrir que cette bécasse est chrétienne. Il faut absolument que tu obtiennes de cette enfant qu'elle sacrifie aux dieux; si tu réussis, il y aura cinq pièces d'or pour toi; mais si tu échoues, je te fais donner trente coups de verge dans mon ergastule.

APHRODISE.

Depuis ma plus tendre enfance, je me suis consacrée à l'étude des philosophes et j'ai suivi les cours de notre académie. A force de travail et d'étude, j'ai acquis quelques connaissances en alchimie et il m'est

facile d'aider par tous les moyens en mon pouvoir à la réalisation des désirs de ton frère. Je connais des philtres enchanteurs, des poisons vengeurs pour punir les méchants et même des promesses de trésors pour les avares incorrigibles. Puissent les dieux infernaux me permettre de réussir.

VALÉRIE.

Mais quel est ton projet?

APHRODISE.

Les vestales en ce moment préparent leur divertissement. Pendant que ma fille Mitzouris chantera son épithalame et que les danseuses commenceront à évoluer au bruit des sistres et des cymbales, je prendrai la jeune Agathe et je lui affirmerai qu'ayant consulté l'oracle, Zeus a ordonné qu'elle épouse Quintien sous peine des plus grands supplices; elle sera terrifiée et acceptera sans difficulté de sacrifier sur l'autel de Diane une colombe et un chevreau blanc.

VALÉRIE.

A merveille! J'ai confiance en toi, je vais prévenir mon frère que la fête va commencer. (*Elles sortent*).

SCENE VI

PRAXEDE, AGATHE, *puis* MITZOURIS.

PRAXÈDE.

Le soleil a déjà quitté l'Orient; il nous faut rentrer et disposer les fleurs pour orner la salle et puisque nous avons le bonheur d'être seules, continuons nos confidences. Ta voix est si chaude, si persuasive que je ne me lasse pas de t'écouter. Cette légende qui court les rues que les chrétiens adorent une tête d'âne... c'est faux, me disais-tu. Mais alors, dis-moi, les dieux existent-ils vraiment?

AGATHE.

Non, tu peux en être certaine, les chrétiens n'adorent pas une tête d'âne. Que ne puis-je t'initier aux beautés de ma religion, te dépeindre ce Ciel comme il s'est révélé aux yeux éblouis des croyants.

PRAXÈDE.

Oh! mais parle, parle, tu en as le pouvoir. Dis-moi

si après la vie triste que nous menons sur cette terre, il n'y aura plus que le néant. Ce serait trop affreux. En ma qualité de prêtresse de Vénus, c'est cette doctrine que je dois prêcher; je la sens si vide, si fausse que je me révolte toujours à cette pensée : dans ce temple, dans les mystères qu'il abrite, je ne vois qu'hypocrisie, mensonges et impostures; au lieu de consoler ceux qui souffrent, on ne leur donne que des promesses illusoires; au lieu d'une déesse bonne et charitable je ne vois qu'un monstre inerte; oh! dis-moi quelle est ta croyance à toi si pure et si chaste?

Mais prenons garde : des espions nous environnent; on peut nous entendre et répéter tout ce que nous disons, continuons à disposer nos fleurs dans les vases sacrés.

AGATHE.

Ces fleurs, Praxède, vont se flétrir : mais les fleurs de nos âmes, elles, ne se flétriront jamais. Elles s'épanouiront dans nos cœurs, elles renaîtront sous nos pas et nous enivreront d'un parfum éternel. Nous, chrétiens, nous n'offrons aucun sacrifice, nous n'égorgeons aucune victime, mais nous avons cette joie de la prière que ne connaissent pas des idolâtres comme toi. La Croix est notre seule image. C'est l'enblême du Christ qui nous guide dans toutes nos actions.

PRAXÈDE.

Oh! parle, parle encore.

AGATHE.

Je voudrais te donner la lumière à toi qui vis dans les ténèbres. Mais je ne puis le faire ici, ce serait dangereux pour toi. Pour moi, je ne crains rien : On peut me trahir, dénoncer mon secret, que m'importe! Je crierai à l'univers ma foi chrétienne et si Dieu le veut, j'irai à la mort. La mort, pour nous, vois-tu, c'est l'éternité bienheureuse...

PRAXÈDE.

Silence, on vient...

SCENE VII

LES MÊMES, MITZOURIS.

MITZOURIS, *entrant en courant.*

Salut à toi, la plus belle des prêtresses et la plus aimée de mes sœurs. Viens m'aider à mettre un peu d'ordre dans ce troupeau de danseuses, de joueuses de flûtes, de cithares et de cymbales. Je n'y puis parvenir. La divine Valérie va arriver. Quant au proconsul, il ne vient pas; il est paraît-il, souffrant et de fort méchante humeur. (*Mitzouris et Praxède sortent.*)

SCENE VIII

AGATHE, *puis* VALERIE, APHRODISE, MITZOURIS, DARIA.

Agathe, seule. Elle continue à apprêter les fleurs dans les vases sacrés.

Valérie, revêtue d'un grand manteau de pourpre dont les suivantes portent la traîne, fait son entrée majestueuse et va s'asseoir sur le cubicule.

Aphrodise la suit ; elles s'entretiennent quelques instants à voix basse ; puis Aphrodise va chercher Agathe, la fait asseoir près du cubicule sur un siège bas et prend place à son côté.

VALÉRIE.

Que la fête commence!

SCENE IX

Les portières du fond s'ouvrent et la musique se fait entendre.

BALLET DE LA LIBELLULE

A. Quatre joueuses de flûte entrent deux par deux, elles s'avancent en jouant jusqu'au devant de la scène, saluent le public et vont se ranger sur le côté droit.

B. Quatre joueuses de cithare exécutent la même figure.

C. Quatre joueuses de cymbales viennent ensuite et se rangent en laissant le plus de place possible pour les danseuses.

D. Quatre couples de vestales s'avancent deux par deux en se donnant la main, en pas glissés, saluent et se placent en carré vis-à-vis les unes des autres. Saluts, révérences ; elles se quittent les mains.

(Pendant toute cette entrée, la musique se fait entendre.

1re figure. Chaîne en pas marchés.

2e figure. Les quatre cavaliers se donnent la main : les dames tournent autour. Saluts, révérences.

(Les couples reculent le plus possible pous dégager la scène).

3e figure. Mitzouris fait son entrée en pas glissés et se place au centre des vestales.

(La musique cesse.)

Mitzouris chante l'ode à la Libellule et les vestales accompagnent le chant.

CHANSON DE LA LIBELLULE

Libellule vole au bel iris noir !
Puis, viens te poser sur la tige humide ;
Le soleil décline et voici le soir
Qui répand sur nous son voile fluide.
Libellule vole au bel iris noir !

Libellule, bois au calice d'or
Des fleurs de nos champs où le miel s'amasse
Mais sans t'attarder, prends ton vif essor.
Pour te perdre au ciel, te grisant d'espace.
Libellule, bois au calice d'or !

Libellule, fuis la nymphe perfide
Qui mire son front dans le lac dormant
Et fuis l'hirondelle au vol trop rapide ;
Tremble pour ton sort : voici l'ouragan
Libellule, fuis la nymphe perfide.

Libellule, meurs ; en ce jour de gloire
Les fleurs du jardin sont bien le tombeau
Qui peut convenir à ton corps de moire,
Et belle est la fin de ce qui fut beau !
Libellule, meurs, en ce jour de gloire !

Le chant terminé, Mitzouris fait un tour sur les pointes, salue Valérie et le public et se retire sur le côté droit.

4e figure. La danseuse Daria (La libellule) fait son entrée en pas de two-step. Elle parcourt la salle sur un pas de redowa (en avant et en arrière) en élevant un pied à la fin de la mesure. Elle est suivie de Mitzouris qui danse les mêmes pas et qui cherche à l'emprisonner avec un filet à papillons. A la fin de la poursuite, Daria se laisse prendre en mettant un genou en terre.

Les couples de vestales se donnant la main deux par deux font une promenade en pas glissés autour du groupe des danseuses ; les vestales viennent ensuite saluer sur le devant de la scène et se retirent en pas glissés.

5e figure. Mitzouris et Daria se retirent en pas glissés. Elles sont suivies par les musiciennes dans l'ordre inverse à celui de l'arrivée.

Lorsque le dernier groupe a disparu, la musique cesse. Aussitôt, Valérie se lève du cubicule et entraîne Aphrodise sur le côté gauche de la scène.

Agathe cause avec les suivantes.

VALÉRIE, *à voix basse.*

Eh! bien! as-tu réussi?

APHRODISE (*id.*)

« Ce serait plus facile d'amollir une pierre ou de changer le fer en plomb que d'écarter de la direction chrétienne l'âme de cette jeune fille. »

VALÉRIE.

Par le Styx, tu n'es qu'une oie.

Laisse-moi faire. Je vais lui parler comme il faut lui parler. (*Appelant*) Agathe!

AGATHE.

Vous m'appelez.

VALÉRIE.

Oui, je veux te dire que je viens d'avoir avec mon frère un entretien très sérieux. Il est, depuis ta visite dans une colère terrible qui peut amener des sentences encore plus terribles. Je t'assure qu'il est la bonté même et qu'il ne faut pas lui résister.

AGATHE.

S'il est la bonté même, il ne ressemble pas à votre dieu, le fameux Jupiter.

VALÉRIE.

N'insulte pas celui qui peut être ton juge.

AGATHE.

Est-ce insulter quelqu'un de dire qu'il ne doit pas ressembler à Jupiter? En tout cas, si le proconsul souhaite être bon, qu'il se fasse chrétien comme je suis chrétienne.

VALÉRIE.

Il faut être une enfant pour parler de la sorte. Sais-tu bien que tu appartiens au représentant de César, au-dessus de qui rien n'existe au monde.

AGATHE.

« Au-dessus de César, il y a Dieu et le Fils de Dieu qui ressuscita d'entre les morts. »

VALÉRIE.

N'irrite point César. Crains sa vengeance et ne provoque pas ta perte. Assez parlé, du reste, sacrifie aux dieux ou mon frère te fera périr dans les pires supplices.

AGATHE.

« J'adore le Christ. Que son saint nom soit béni! »

VALÉRIE, *au paroxysme de la colère.*

Ah! c'est ainsi! Eh bien! tu ne me braveras pas plus longtemps. Sors de ma présence. Les gardes du palais vont te conduire dans mon ergastule, où mon frère te fera connaître sa volonté. (*Agathe entraînée par les esclaves sort en criant :*) Hosannah!

RIDEAU.

ACTE DEUXIÈME

Dans l'ergastule du palais du proconsul.

Un cachot très sombre, à peine éclairé dans l'angle droit de la scène par un soupirail fermé par des barreaux. Dans le même angle droit, à terre, un grabat de paille, un escabeau et une cruche de grès. — Porte à gauche. — On descend trois marches.

SCENE PREMIERE

BETHANIE, *puis* KYPRIS.

BÉTHANIE, *seule.*

Le vieux geôlier n'a pas donné à cette mijaurée son plus beau salon! Par Jupiter! C'est bien tout ce qu'elle mérite. Il paraît qu'elle a insulté Vénus! C'est stupide cette loi nouvelle qui défend maintenant de livrer les chrétiens aux bêtes. Le peuple qui travaille; il a besoin de se distraire. Tiens, quelqu'un. (*Entre Kypris*).

BÉTHANIE.

Qui t'amène ici, ma belle enfant?

KYPRIS.

Je suis la sœur d'Agathe, fille d'Helvidius. N'est-pas ici le cachot où elle est enfermée?

BÉTHANIE.

Tu l'as dit, ma tourterelle; mais que lui veux-tu?

KYPRIS.

Je viens la consoler et lui dire que mon père travaille pour sa liberté.

BÉTHANIE.

Sa liberté! Mais le juge a dit comme ça qu'il ne la lui rendrait que si elle consent à adorer Jupiter. Faut-il tout de même qu'elle soit entêtée pour préférer la torture...

KYPRIS.

Comment? la torture...

BÉTHANIE.

Mais oui, ma fille, à preuve que tout à l'heure je l'entendais crier d'ici. C'est mon mari, Arbacès, qui est le bourreau; on va la ramener dans un instant.

KYPRIS.

Mais, que dis-tu? Je suis folle de terreur. Il faut

la sauver à tout prix. Accepterais-tu mille... deux mille... trois mille sesterces? Quoi! tu refuses! Tiens, ce bracelet vaut deux fois plus encore; prends-le.

BÉTHANIE.

Si le juge il t'entendait! c'est mes épaules qui paieraient pour toi.

KYPRIS.

Mais que faire?

BÉTHANIE.

Rien. J'entends du bruit. Il faut que j'aille voir ce qui se passe là-bas. Tu peux attendre ici. (*Elle sort.*)

SCENE II.

KYPRIS, DARIA.

DARIA.

Ah! c'est toi, ma pauvre petite Kypris. Que viens-tu faire ici? Oh! je devine, tu viens essayer d'arracher cette douce Agathe au martyre qu'on lui fait subir. C'est horrible, vois-tu; je n'ai pas pu rester dans la salle de torture, je me serais évanouie; je suis venue l'attendre pour la soigner quand on la ramènera.

KYPRIS.

Je suis folle! Que faire?

DARIA.

Hélas! rien. Je viens d'assister à une scène terrible entre elle et le consul : elle l'a insulté d'une telle façon qu'il va la faire périr, c'est sûr.

KYPRIS.

Hélas!

DARIA.

Le consul lui avait dit : Renie le Christ et adore les dieux. « Sache, tyran, lui a-t-elle répondu que sur mon âme tu es sans pouvoir ». Alors, il l'a fait attacher sur un chevalet et Arbacès lui a tenaillé les chairs avec des fers rougis au feu. Oh! je n'ai pas pu en voir davantage. Heureusement, je vais pouvoir veiller sur elle; c'est moi qui ai les clefs ; mon pauvre papa a trop fêté Bacchus cette nuit.

Ecoute, j'entends qu'on la ramène... (*Kypris s'effondre en gémissant.*)

SCENE III.

Les Mêmes, BETHANIE, AGATHE, Esclaves portant des flambeaux ; d'autres soutiennent Agathe qui se laisse tomber sur le grabat.

BÉTHANIE.

C'est bien : laissez-la tranquille. Le juge a dit de ne rien lui donner du tout, ni à boire, ni à manger. Il y a de l'eau dans la cruche, je vais la renverser. Toi, Daria, ferme avec soin la porte. Les autres, sortez! (*Tous sortent, sauf Kypris qui, en larmes, embrasse sa sœur en sanglotant.*

KYPRIS.

Je veux te sauver de tes bourreaux, ma sœur bien-aimée. (*Elle sort soutenue par Daria qui ferme la porte laissant Agathe seule.*)

SCENE IV

AGATHE, Un ange. Agathe seule reste un instant évanouie, puis elle reprend peu à peu ses sens.

AGATHE.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ne m'abandonnez pas! (*Le fond de la cellule s'éclaire. — Apparition de l'ange.*)

L'ANGE.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant, toujours, dans tous les siècles des siècles! Agathe! Dieu a entendu ta prière! Il m'a envoyé vers toi; je suis ton ange gardien, je viens te guérir.

AGATHE.

« Je ne veux pas être guérie : je veux souffrir encore. »

L'ANGE.

Pourquoi ne veux-tu pas me permettre de te guérir?

AGATHE.

« Parce que j'ai pour maître Jésus-Christ qui, s'il le juge bon, peut me guérir de suite... »

L'ANGE.

J'ai assisté à ton supplice. Ce consul insensé qui t'a torturée, tu l'as fait souffrir davantage par tes réponses. Tu as assez souffert, tu ne seras plus torturée...

AGATHE.

« Oh! mon Dieu! laissez-moi souffrir encore. J'éprouve en souffrant ainsi la joie que ressent un homme qui apprend une bonne nouvelle et qui voit ce qu'il a longtemps désiré voir ou qui reçoit un immense trésor. Seigneur, Seigneur! versez en mon âme la force de souffrir encore. » (*Elle se dresse à demi sur son grabat.*) Mais qu'y a-t-il? Mes souffrances diminuent... je ne ressens plus aucune douleur. (*Elle se met à genoux*) Mon Dieu! que votre volonté soit faite! (*L'apparition a disparu.*)

SCENE V

AGATHE, DARIA.

DARIA.

La vilaine femme vient d'être appelée au palais... il faut... Mais que vois-je? Tu es debout?

AGATHE.

Dieu dans sa miséricorde a guéri mes plaies.

DARIA.

Ce n'est pas possible. Mais comment as-tu pu guérir ainsi. Je t'apporte des figues. Le consul a défendu de te donner quoi que ce soit, mais j'ai caché des figues dans ma robe, je te les apporte, prends, mais prends donc, non, pas celle-ci, elle n'est pas assez mûre. Tu sais, ta sœur Kypris était là tout à l'heure. Elle est partie en courant voir ton père, elle veut te faire rendre ta liberté. Maintenant que tu es guérie, il faudra faire tout ce qu'ils te demandent, céder à leurs caprices...

AGATHE.

Cela, jamais.

DARIA.

Oh! mais alors, le consul, il te fera vendre comme esclave, tu as assez souffert comme cela.

AGATHE.

Merci, mignonne enfant de t'intéresser ainsi à mon sort. Qui donc es-tu?

DARIA.

C'est mon père qui est guichetier de ta prison. Il est souvent dans les vignes, mon pauvre papa : il aime trop le vin de Syracuse. Alors je le remplace quelquefois comme aujourd'hui.

AGATHE.

Tu es de ce pays? Comment t'appelles-tu?

DARIA.

Je m'appelle Daria : je suis née dans les jardins aux pieds de l'Etna et je suis danseuse... j'ai toujours aimé la danse; quand j'étais petite, on m'appelait la chèvre; je ne suis que dans la quatrième classe, mais j'aurai fini dans deux ans. Oh! si tu savais comme c'est difficile, les maîtresses nous battent quand on ne danse pas bien... Mais je parle et tu dois mourir de faim, prends encore des figures, je vais aller te chercher un peu de laitage...

(*Bas.*) Chut! on vient... Qui frappe ainsi? (*Elle va ouvrir.*)

SCENE VI

LES MÊMES, VALERIE, BETHANIE. Esclaves portant des torches.

VALÉRIE.

Esclaves! éclairez-nous. Mais que disais-tu? Béthanie. Qu'elle était mourante? La voilà debout! Qu'est-ce que cela signifie?

BÉTHANIE.

Par Jupiter! Est-ce que j'aurais la berlue? C'est ma foi vrai. Elle était là comme une loque quand je suis partie.

VALÉRIE, *s'adressant à Agathe.*

Tu es guérie?

AGATHE.

Oui.

VALÉRIE.

Qu'est-ce qui t'a guérie?

AGATHE.

« Le Christ, fils de Dieu. »

VALÉRIE.

Comment! tu oses encore prononcer ce nom que je ne veux pas entendre?

AGATHE.

« Tant que je vivrai, mon cœur et mes lèvres invoqueront le Christ. Tes paroles ne sont que du vent; comment, insensée, que j'adore les pierres et que je renie le Dieu du Ciel qui m'a guérie? »

VALÉRIE, *avec un accent de colère.*

Ah! c'est ainsi que tu me braves encore. Nous allons voir si ton Dieu du Ciel va te guérir une seconde fois. Qu'on la conduise devant le consul. (*S'adressant à Béthanie*). Toi, préviens Arbacès de se rendre sans délai avec ses aides dans la chambre de torture. Qu'il prépare le chevalet! (*Les esclaves emmènent Agathe. Béthanie et Valérie sortent. Daria pleure.*

SCENE VII

DARIA, KYPRIS.

KYPRIS.

Est-ce que j'arrive à temps? Eh! quoi! Elle n'est plus là?

DARIA.

Ah! ma pauvre Kypris! Si tu savais ce qui vient de se passer? Ta pauvre sœur avait été miraculeusement guérie par un ange envoyé par son Dieu.

KYPRIS.

Cela n'est pas possible!

DARIA.

Si, si, c'est tout ce qu'il y a de plus vrai. Alors la fameuse Valérie apprenant cela est entrée dans une rage folle. Alors Agathe s'est moquée d'elle, n'a pas voulu lui obéir. Alors Valérie vient de la faire reconduire au supplice. Va-t-elle encore en réchapper? Oh! c'est épouvantable! Elle, si douce, si gentille...

KYPRIS.

Ecoute, Daria, je vois que tu compatis à notre malheur. Mon père vient de me donner un collier de famille estimé 12.000 sesterces; il faut obtenir de ton père, en lui offrant cette fortune qu'il nous ouvre cette nuit les portes de la prison.

DARIA.

Garde ton collier, Kypris, mon père ne prendra pas son service cette nuit; c'est moi qui le remplacerai; moi, vois-tu, je ne suis qu'une misérable petite danseuse, j'ai quinze ans, ma vie ne vaut pas grand chose; je vous vois tous tellement malheureux que j'en fais bien volontiers le sacrifice; à minuit, les portes seront ouvertes. Pourvu que son Christ, comme elle dit, la guérisse encore...

KYPRIS.

Comment pourrons-nous reconnaître un pareil dévouement. Afin que tu ne sois pas inquiétée, tu viendras avec nous : nous quitterons cette ville... nous irons dans un endroit caché à tous. Acceptes-tu?

DARIA.

Pour vivre avec ma belle Agathe, je vous suivrai au bout du monde!

KYPRIS.

Je cours prévenir mon père. (*Elle se dirige vers la porte et sort*).

SCENE VIII

Les Mêmes, AGATHE, BETHANIE. Agathe se traîne lamentablement soutenue par les esclaves. A peine entrée, elle s'effondre en gémissant sur le grabat. Les esclaves portant les flambeaux quittent le cachot qui se trouve alors dans une demi-obscurité.

BÉTHANIE.

Tu sais, Daria, si son Christ la guérit cette fois, c'est qu'il sera un malin. Surtout défense d'amener un médecin, le consul l'a bien répété. S'il y a du nouveau, ne manque pas de venir me prévenir. Je te laisse. (*Elle sort*).

DARIA.

Agathe! m'entends-tu? me reconnais-tu? C'est moi, Daria, ta petite amie... Oh! toute sa chevelure est mouillée de sang::: son beau voile mauve qui est tout taché aussi; je vais le lui ôter. Ecoute-moi, Agathe, tu sais, on viendra cette nuit... on te sauvera... Par Vénus, elle ne m'entend pas!

AGATHE.

Au secours, Seigneur!

DARIA.

Ecoute-moi, Agathe, je t'en supplie il ne faut pas que tu souffres : mon père, le geôlier, il sait broyer la ciguë. Veux-tu que j'aille lui en demander.

AGATHE.

« Non, le Christ a souffert bien davantage sur le Golgotha »; cependant j'accepte une figue, j'ai tellement soif! (*Daria la soutient et lui donne un fruit.*)

Maintenant, ma mignonne, je sens que Dieu va m'appeler à lui, laisse-moi prier. (*Elle se met à genoux*).

« Seigneur Jésus! Toi qui m'a créée et gardée depuis l'enfance, toi qui as préservé mon corps de souillure et mon esprit de l'amour du siècle, toi qui m'a permis de vaincre les souffrances, reçois maintenant mon âme dans ta miséricorde. » (*D'une voix entrecoupée*). Bientôt j'aurai la vie éternelle...

SCENE IX

Les Mêmes, KYPRIS. On frappe à la porte du cachot, Daria va ouvrir.

Ah! c'est toi, Kypris! Tu fermeras mes yeux et je prierai pour toi... (*Avec une voix inspirée*). « Oh! Dieu! que les péchés offensent et que la pénitence apaise, écoute ma prière et détourne de dessus la tête de mes bourreaux les fléaux de ta colère! » (*D'une voix entrecoupée*). Mon Dieu! bénissez-moi.

Que... votre... volonté... soit faite! (*Elle expire dans les bras de Kypris et de Daria. A ce moment, le cachot s'illumine et l'ange apparaît avec la palme du martyre. Un orage éclate avec éclairs et tonnerre.*)

Le Rideau baisse lentement.

ACTE TROISIÈME

Un marché sur la place publique de Catane.

Un parapet occupe presque toute l'étendue du fond de la scène ; à droite, au premier plan, le temple de Sainte-Agathe auquel on accède par trois marches. A droite, au 2e plan, un passage. A gauche, au 1er plan, un auvent de toile, au 2e plan, un passage.

Devant le parapet, des femmes sont assises ayant devant elles des légumes, tomates, aubergines, melons, citrons, etc. Sur les marches de l'Eglise, une vieille aveugle, Euphémie, demande la charité ; assise auprès d'elle, Daria vend des tourterelles dans un panier d'osier à claire-voie.

Sous l'auvent de gauche, Mitzouris, chanteuse des rues. Paysage ensoleillé et animé. On cause, on crie ; des matrones, des esclaves, des enfants circulent autour des marchandes et de la chanteuse.

SCENE PREMIERE

EUPHEMIE, DARIA.

EUPHÉMIE.

La foule augmente? n'est-ce pas? ma mignonne

DARIA.

Oui, voilà le monde qui commence à arriver. Je pensais qu'il ne viendrait personne ce matin, le temps est tellement menaçant. Toute la nuit il a fait des éclairs qui illuminaient toute la ville. Tu ne les as pas vus, ma pauvre Euphémie, mais tu as dû entendre le tonnerre. Cela me rappelait le fameux orage qui a éclaté, il y a quatre ans, pendant l'agonie de cette pauvre Agathe; quel orage il a fait cette nuit-là!

EUPHÉMIE.

Oh! quelle nuit! quel souvenir! Si je me le rappelle ! Le lendemain, on venait arrêter mon bon maître Helvidius; on le condamnait le jour même à la déportation et on me jetait à la rue. C'est de ce jour là que datent tous mes malheurs, ma pauvre petite Daria, je suis tombée tellement malade que je n'ai pu assister à la cérémonie de ma chère maîtresse.

DARIA.

Ces souvenirs sont encore plus cruels pour moi. Si tu savais, ma pauvre vieille, combien nous avons eu de peine à sauver son pauvre corps meurtri de la profanation de la fosse commune. Papa était souffrant, j'ai pu faire entrer dans la prison, en pleine nuit, les fidèles qui lui ont donné une sépulture chrétienne après avoir enduit son corps d'aromates.

Et maintenant elle repose ici vénérée de toute la ville.

EUPHÉMIE.

Ah! oui, elle est vénérée! (*On entend les cris des marchandes. Pastèques! Pastèques! Melons nouveaux, etc.*) Sais-tu qu'il y a quelques mois un grand seigneur — ça devait être un ange déguisé — est venu apporter au temple une table de marbre où c'était gravé en lettres d'or qu'elle avait sauvé la patrie. C'était superbe, m'a-t-on dit; j'ai encore plus regretté ce jour-là d'avoir perdu la vue. Mais je me console en étant près d'elle; il me semble que je la garde comme quand elle était petite. (*Cris des marchandes*).

DARIA.

Est-ce que l'ancien consul n'a pas voulu détruire ce temple?

EUPHÉMIE

Oui, ce sale bonhomme avait pillé la maison d'Helvidius après son départ; il a été volé; il n'a rien trouvé. Alors il a voulu faire ouvrir son tombeau et tu sais que ça a été la cause de sa mort; les chevaux de son char, ils se sont cabrés, ils se sont renversés, l'un l'a mordu, l'autre, d'une ruade terrible, il l'a envoyé dans la mer : on n'a même jamais retrouvé son corps.

DARIA.

Oui, j'ai appris sa mort et j'ai été joliment con-

tente; mais ce qui m'a encore fait plus de plaisir, c'est lorsque j'ai appris la mort de son odieuse sœur qui avait fait torturer ma chère Agathe. Oh! la vilaine poison. C'est-y Dieu possible qu'il y ait des créatures comme ça sur la terre.

EUPHÉMIE.

Aussi, maintenant, les païens eux-mêmes viennent visiter son tombeau; on dit qu'ils n'ont qu'à toucher le voile mauve qui le recouvre — tu sais, celui qu'elle portait le jour de son supplice — pour que leurs maux soient guéris. Elle se venge noblement de ses bourreaux, ma divine maîtresse.

DARIA.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance. Nous aurons peut-être beaucoup de visites; tu vas faire une bonne recette, ma pauvre vieille, pourvu que le temps ne se gâte pas davantage. (*Cris des marchandes.*)

SCENE II.

Les Mêmes, BETHANIE, APHRODISE.

BÉTHANIE.

C'est la première fois que je viens à ce marché; je ne l'aime pas : il me rappelle toujours la sainte qui dort là et qui a été la cause de la disgrâce de mon pauvre défunt. Tu sais comme le consul avait été furieux contre lui parce qu'il n'avait pas su martyriser la sainte : voyons, était-ce de sa faute au pauvre homme, si elle avait guéri? alors, il n'a plus voulu le voir et Arbacès quand il s'est vu sans sa place, il n'a pas pu supporter la misère. Il en est mort. Ah! que n'ai-je pu en faire autant.

APHRODISE.

Moi, c'est l'infâme Valérie qui m'a ruinée, moi et mes enfants; tu la vois, ma pauvre Mitzouris qui avait une si jolie voix, tu la vois maintenant, elle chante dans les rues...

BÉTHANIE.

Mais tu en avais une autre?

APHRODISE.

Ah! oui, Praxède, la belle prêtresse de Vénus : ne s'est-elle pas avisée, celle-là, d'écouter les calembredaines des chrétiens : je ne la revois plus : elle appartient à une confrérie de cette secte maudite.

BÉTHANIE.

Elle doit être bien malheureuse.

APHRODISE.

Ne crois pas cela; elle qui était toujours triste, elle est, paraît-il, très gaie; cela ne la trouble point que sa pauvre mère traîne des sandales éculées et jamais elle ne m'est venue en aide, ce qui n'est pas drôle, quand la vie est si chère maintenant. (*Cris des marchandes.*)

BÉTHANIE.

Ah! oui! ce que la vie est chère! Tout raugmente. Tiens, tu vas voir. Combien tes oignons? la mère.

LA MARCHANDE.

Deux as, la botte.

BÉTHANIE.

Par Jupiter! Deux as, tu veux te moquer! Ah! non!

laisse-moi rire. (*Elle va à une autre marchande.*) Et toi, mignonne. Combien cette lamproie?

LA MARCHANDE.

Un sesterce.

BÉTHANIE.

Comment, un sesterce! pourquoi pas un denier d'or pendant que tu y es! Eh bien! tout est comme cela. Aussi quand je viens au marché, toute ma bourse y passe, c'est à croire qu'elle a un trou, comme le tonneau des Daraïdes ! (*Cris des marchandes.*)

APHRODISE.

Et cependant, il me faut deux colombes pour sacrifier à Vénus. (*Apercevant Daria.*) En voici justement. Combien tes deux oiseaux? ma belle enfant.

DARIA.

Trois sesterces la paire.

APHRODISE.

Allons, toi, tu es un peu plus raisonnable; je les prends. Voici ton argent. Seulement garde-moi mes oiseaux. Voici ma fille qui va chanter; nous allons l'écouter avant de descendre dans la ville.

SCENE III.

LES MÊMES, MITZOURIS *chante.*

LA CHANSON DU MAUVAIS TYRAN

Quadrige ailé, naseaux fumants,
Manteaux de pourpre, diamants,
C'est le cortège détesté
Du tyran plein de cruauté.

Vrai cœur d'airain, vil libertin,
Fourbe cruel, sombre assassin,
Monstre encor pire que Tibère
N'as-tu pas fait périr ta mère ?

A vous la palme des martyrs,
O vierge morte sans faiblir ;
Mais que l'enfer, vengeant le crime,
Fasse du bourreau sa victime.

Refrain

Catane, ville au ciel clément,
Joyau de la noble Sicile,

Contre la haine du tyran
Assure-nous un doux asile !

(*Mitzouris fait la quête, puis elle vient avec Béthanie et sa mère sur le devant de la scène*).

BÉTHANIE.

Bravo, ma fille, seulement avec des chansons comme celle-là, d'abord tu ne dois pas faire beaucoup d'argent et puis tu risques de te faire arrêter.

APHRODISE.

Laisse donc, on lui donne beaucoup plus au contraire; ainsi, l'autre jour, le grand prêtre de Vulcain lui-même lui a donné deux sesterces.

MITZOURIS.

Oui, il est même revenu le lendemain et quand il a vu qu'il était seul avec moi, il m'a proposé de venir chanter dans son temple; il espérait peut-être que mes chants lui amèneraient plus de clients qu'il n'en a d'habitude; mais je lui ai fait la nique et il court encore... et puis, si cela ne lui plaît pas, il ira le dire à Rome.

BÉTHANIE.

Je le connais, ce vieux-là : c'est le père du frère de lait de ma filleule. Tu aurais fait sa conquête, ma belle, mais pas cependant en lui chantant la chanson du mauvais tyran.

APHRODISE.

Je suis tout de même de l'avis de Béthanie; il vaut peut-être mieux ne pas chanter des chansons séditieuses, tu pourrais te faire coffrer. C'est vrai que ce tyran n'a rien fait pour le peuple, mais lorsque la foule l'a traité d'assassin, lui souhaitant le poison ou le poignard, elle n'a pas été très juste.

BÉTHANIE.

Avec cela que le peuple doit plus de reconnaissance à la Sainte. Je voudrais bien voir ce que la Sainte a fait pour les pauvres gens? Est-ce grâce à la Sainte que ces braves femmes vendent si cher leurs légumes?

APHRODISE.

Tu dis vrai. Nous venons d'avoir des tremblements de terre qui ont détruit nos maisons, des sauterelles qui ont ravagé nos champs. Est-ce que la Sainte nous a épargné ces calamités?

MITZOURIS.

Tout cela n'empêche pas qu'hier soir encore quand l'Etna s'est couvert de vapeurs, bien des gens ont demandé qu'on expose le voile de Sainte-Agathe pour préserver la ville. Les grondements du volcan ont cessé, mais à mon avis, tout n'est pas terminé.

SCENE IV

LES MÊMES, LES PETITES FILLES.

(*Une bande de petites filles envahit la scène. Elles dansent une ronde en chantant.*)

I

Nous dansons sur la lande,
Sous l'orme et l'olivier,
Tressant fleurs et guirlande,
Mais gare à l'épervier !

II

Petite fille fière,
Perdrix dans le sillon,
Là-bas, dans la bruyère,
S'estompe ta maison.

III

Gentille sauterelle,
Fuis le sombre ravin
Trop cher à l'asphodèle :
Tu perdrais ton chemin.

Refrain.

Voici la nuit profonde,
Partons sans nul regret ;
Mais, pour finir la ronde,
Encore un tour complet.

(*Pendant leurs chants, le ciel est devenu menaçant. La scène s'assombrit.*)

MITZOURIS.

Mes enfants, voici le temps qui a l'air de se gâter. Il faut rentrer. Voyez là-bas les nuages sur l'Etna; les barques regagnent le port; il va y avoir du gâchis. Il faut aller retrouver vos mamans. (*Les enfants se retirent en dansant et en chantant.*)

APHRODISE.

Allons, nous aussi, ma fille; il faut débarrasser le plancher. Voilà les marchandes qui plient bagage. (*Les marchandes enlèvent leurs éventaires et quittent la place. — Un coup de tonnerre.*) Oh! moi! j'ai peur de l'orage et je file rapidement. (*A Daria*). A toi, ma mignonne, je te laisse mes tourterelles. Tu les déposeras chez moi quand tu descendras en ville. Sauvons-nous. Voilà des vapeurs épaisses qui couvrent toute la montagne. C'est bien mauvais signe.

BÉTHANIE.

Sauvons-nous. (*Elles se sauvent en courant.*)

SCENE V

EUPHEMIE, DARIA.

DARIA.

Ma bonne Euphémie, il nous faut partir si nous ne voulons pas être transpercées jusqu'aux os : je n'aurai même pas le temps de te reconduire chez toi : il vaut mieux nous abriter dans le temple d'Agathe, mes tourterelles s'agitent dans leur cage; elles sentent l'orage, ces pauvres bestioles. (*Un coup de tonnerre.*)

EUPHÉMIE.

En effet, on entend le tonnerre du côté de l'Etna.

DARIA.

La mer est couleur de poix fondue. Une poussière enveloppe toute la ville. On dirait de la suie. Sûrement les dieux sont en courroux. (*Elles entrent dans le temple*).

4.

SCENE VI

PRAXEDE, *seule.*

PRAXÈDE.

J'ai choisi un bien mauvais jour pour rendre ma visite au temple d'Agathe. Le sirocco soufle sans interruption. (*Elle se penche sur le parapet*). Mais, quelle rumeur on entend dans la ville! Les gens ont peur! Ils tremblent maintenant de voir le volcan se réveiller. Ah! s'il allait engloutir tous ces riches avec leurs vases de porphyre, leurs bijoux, leurs robes de pourpre brodées d'or. Si tout cela allait périr! Si l'Eternel jetait sur cette ville maudite la malédiction et la ruine!

Sache donc, ô ville maudite, que la vengeance de Dieu est terrible. Si tu n'obéis pas à la voix divine, tes enfants seront vendus comme esclaves, les cieux seront d'airain et la terre sera de feu. (*On entend un coup de tonnerre*). Race impie! Le fléau de l'Eternel t'anéantira jusqu'au dernier, tes cadavres seront dispersés au vent des tempêtes ou enfouis sous les

cendres. Malheur à vous! Gens de peu de foi! (*On entend un coup de tonnerre*). Maudits soyez-vous jusqu'à la consommation des siècles!

Et toi, ma pauvre Agathe, tu seras vengée!

Mais le grondement de la lave en fusion augmente, où me réfugier? Près de toi, ma chère Agathe. (*Elle vient s'agenouiller sur les marches du temple.*) Si je dois périr, ô mon Dieu, que ta volonté soit faite! (*Violents éclairs. Elle déclame en prophétesse*). Ton soufle divin m'a purifiée; tu m'as donné le bonheur, Je connais maintenant la paix de l'âme!

Si je meurs, ma bonne Agathe, je veux mourir près de toi sur ton tombeau!

SCENE VII

PRAXEDE, Un groupe de jeunes filles. Les jeunes filles entrent sur la place, affolées, en courant elles entourent Praxède.

— Oh! que j'ai chaud!...

— Je suis toute en nage!...

— Ah! voilà Praxède!...

— Nous sommes sauvées, on te cherche de tous côtés...

— Tu ne sais donc pas ce qui se passe.

— La ville est presque envahie par la lave!

— Des averses de petites pierres nous fouettent les joues...

— On organise une procession et le peuple demande qu'on expose au-dessus de la ville le voile de la Sainte.

— Entends-tu la procession qui passe en ce moment sur le port! (*On entend des chants religieux dans le lointain*).

PRAXÈDE.

Nous allons leur obéir. Que deux d'entre vous viennent avec moi. Les autres, à genoux et priez. *(Praxède et deux jeunes filles entrent avec elle dans le temple. Les autres s'agenouillent dans le fond de la scène près du parapet. La cloche sonne lentement Les chants de la procession sont plus distincts. Ils alternent avec les strophes de la prière chantée.)*

PRIERE CHANTEE

I.

Sur la ville fleurie,
Une lave en furie
Verse à torrents son feu,
Embrasant le ciel bleu.

Refrain chanté par le peuple.

Seigneur préservez-nous !
Calmez votre courroux !
Sainte-Agathe bénie,
Sauvez notre patrie !

(Praxède sort du temple. Elle porte sur une croix le voile mauve de la Sainte et l'expose près du parapet au-dessus de la ville.

Euphémie et Doria sont sorties du temple et restent agenouillées sur le devant de la scène, mais tournant le dos au public.

II.

Mais voici le Saint voile,
La fine et douce toile
Qui parait le front pur
D'Agathe aux yeux d'azur.

Refrain repris par le peuple.

Seigneur, etc...

(*Le ciel est moins sombre. La scène s'éclaire peu à peu.*)

III.

O bonheur ! O miracle !
Le feu trouve un obstacle...
Nos murs sont préservés,
Nous sommes tous sauvés !

Refrain repris par le peuple.

O Seigneur ! Louange à vous !
Nous prions à genoux !
Sainte Agathe bénie,
Gardez notre patrie !

EUPHÉMIE.

On dirait que l'air se rafraîchit. C'était tout à l'heure comme une fournaise.

DARIA.

Oui, les ténèbres sont moins épaisses. (*La scène*

s'éclaire tout à fait. Le ciel devient bleu. On entend des cris de joie : Vive Jésus. Gloire au Christ. Vive Sainte-Agathe. Toutes les jeunes filles entourent Euphémie et Daria en criant : « Vive Sainte-Agathe! ».)

RIDEAU.

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY